

ration se totalise à \$5,634,355. Les progrès réalisés par le commerce des conserves alimentaires permettent au consommateur d'obtenir bon nombre d'articles hors de saison et les fruits et légumes les plus variés que l'on peut se procurer à toute saison ne perdent presque rien de leur saveur et de leur fraîcheur originales. Les producteurs du pays bénéficient d'un marché énormément agrandi et le consommateur, tant urbain que rural, a à sa disposition un grand choix d'aliments sains et peu coûteux. L'industrie des conserves a eu un grand essor depuis quelques années, la production de fruits et légumes en conserve accusant un accroissement de 149.0 p.c. au cours de la période 1923-30, accroissement remarquable par le fait qu'il représente une augmentation de la demande domestique, le commerce étranger étant relativement peu important comparativement au chiffre de la production domestique. Les importations en 1930 se montent à \$6,819,532 et les exportations à \$2,706,661. Ces chiffres indiquent que les producteurs du Canada fournissent environ 92 p.c. de la demande domestique.

Les raffineries de sucre jouent également un rôle important dans la vie industrielle du pays. Leur grand essor est notamment attribuable à la guerre, et 1919 peut être considérée comme l'année-record à tous les points de vue. C'est alors que le personnel (3,491) fut le plus nombreux et que la valeur ajoutée par la transformation (\$16,321,882) et les exportations (\$22,953,135) atteignirent leur niveau le plus élevé, tandis que le volume de production n'était dépassé qu'en 1925 (11,714,967 qtx). Depuis, les exportations ont diminué tellement que la production et l'emploi s'en sont ressentis. Les huit raffineries du Canada déclarent pour 1930 des immobilisations globales de \$43,855,155 et un chiffre de production de \$42,935,722; le personnel est de 2,281, les salaires et gages \$3,560,260 et les déboursés pour l'achat des matières premières s'élèvent à \$30,610,701. Les exportations en 1930 se chiffrent par 218,150 quintaux ayant une valeur de \$1,025,073.

Les industries des liqueurs,—brasseries, distilleries et fabriques de vin,—éléments importants du groupe des produits végétaux, déclarent en 1930 un chiffre de production de \$87,000,000 alors qu'il n'était que de \$30,000,000 en 1922. Cet accroissement est dû surtout à la modification des lois de prohibition au Canada et au fait qu'une bonne partie des produits sont exportés directement ou indirectement aux Etats-Unis. L'industrie du tabac, qui également occupe une place importante dans la nomenclature des produits végétaux, a atteint en 1930 un chiffre de production de \$86,000,000; elle occupe 8,905 personnes dont la rémunération se totalise à \$7,837,711.

**Produits animaux.**—La production des industries se classant sous cette rubrique est grandement influencée par la demande, tant domestique qu'étrangère, de beurre, fromage, conserves de poisson, viandes fraîches et frigorifiées, bacon et jambon, lait concentré ou évaporé, etc.

Les abattoirs et salaisons, dont le chiffre de production a atteint \$164,029,953 en 1930, viennent en premier lieu et sont suivis par les beurreries et les fromageries avec \$113,018,789. Le chiffre de production de ces deux industries est presque égal aux deux tiers de la production du groupe entier.

Il y a longtemps que l'industrie du beurre et du fromage, qui est la transformation d'un produit des animaux de la ferme, joue un rôle prépondérant au Canada. Originaire des régions agricoles des Provinces Maritimes, des Cantons de l'Est (Québec) et des comtés méridionaux de l'Ontario, elle s'est rapidement étendue aux Provinces des Prairies et aux agglomérations nouvelles du nord d'Ontario et de Québec. Pour une industrie aussi importante dans son ensemble, il est étonnant qu'elle indique si peu de tendance vers le fusionnement en unités plus compréhen-